



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour diffusion immédiate

Cérémonie commémorative à la maison Gibbs de Sherbrooke

Sherbrooke, le 28 septembre 2020 – Actions interculturelles a souligné le 151^e anniversaire de l'arrivée d'enfants britanniques au Canada, spécialement à la maison Gibbs de Sherbrooke, située au 465, rue Lawford, qui abrite aujourd'hui les bureaux d'Actions interculturelles.

Cette journée du 28 septembre est désignée par la Chambre des Communes pour commémorer l'arrivée du premier bateau qui amenait des enfants venus des faubourgs d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse. La maison Gibbs est illuminée aux couleurs bleu, blanc, rouge rappelant le drapeau britannique.

Maison Gibbs à Sherbrooke

Depuis 2009, cette habitation, propriété de l'Office municipal d'habitation, est le siège social d'Actions interculturelles, un organisme qui valorise la diversité culturelle dans la société et qui a permis à des milliers d'immigrants et d'autres groupes issus de l'immigration de trouver des emplois chez les employeurs de l'Estrie et du Québec ainsi qu'ailleurs au Canada.

« La maison Gibbs a accueilli pas moins de 3 000 à 5 000 filles et garçons qui ont ensuite été confiés dans des familles de la région pour travailler comme domestiques et sur les fermes », souligne Louise Gagné, présidente du conseil d'administration d'Actions interculturelles qui perpétue la mémoire et la vocation de la maison avec sa propre mission de valoriser l'apport de la diversité culturelle dans notre société.

Les descendants de ces « enfants » vivent encore parmi et recherchent toujours leur origine. À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, plus de 100 000 jeunes sont arrivés au Canada dans ce mouvement migratoire. « Ceux-ci et leurs descendants comptent pour plus d'un million de Canadiens actuellement, soit probablement 10% de la population canadienne », renchérit madame Gagné.

Témoignage de Taylor McClure

Dans une cérémonie intime, notamment composé de quelques invités et des employé(e)s d'Actions interculturelles, Mme Taylor McClure a livré le témoignage suivant :

Il y a maintenant deux ans, j'ai obtenu un baccalauréat en Histoire et études internationales de l'Université Bishop's. Deux semaines après la fin de mes cours, on m'a offert un emploi au journal *The Record*, un des deux seuls quotidiens anglophones au Québec. J'étais embauchée comme archiviste afin de protéger les documents et les photographies historiques. J'ai créé des archives digitales pour les conserver. Puis, on m'a demandé si cela m'intéressait d'écrire certains articles sur l'histoire. Ces articles ont eu un focus historique et ont porté sur des sujets liés aux Cantons-de-l'Est. Je ne me souviens pas exactement comment j'en suis venue à traiter des enfants britanniques (*British Home Children - BHC*), mais je me souviens de l'ardeur



avec laquelle je faisais la recherche en vue de rédiger un texte. J'ai lu un article ou un site qui présentait ces enfants BHC et j'ai été immédiatement étonnée. Comment se fait-il que je ne connaissais pas cela ? Pourquoi ce sujet n'est-il pas plus discuté ? J'ai plongé dans ma recherche et je me suis reconnue devant ces découvertes toujours plus troublantes. Les Cantons-de-l'Est sont liés à ce phénomène d'émigration d'enfants britanniques. Trois maisons les ont accueilli et les ont placés dans des familles afin qu'ils aient une meilleure vie: le Centre d'accueil de Knowlton (*Knowlton Distribution Home*), une maison à Richmond sous la responsabilité de John Gold et le lieu d'hébergement que nous avons le privilège de célébrer, la maison Gibbs (*Gibbs Home*).

Mon article a vite capté l'attention de la communauté de la région. C'est une histoire difficile à raconter parce que ma recherche a démontré que plusieurs de ces enfants ont vécu des situations d'exploitation au travail ou comme des employées domestiques. On a souvent abusé d'eux, on les a négligés et certains en sont morts. Ils ont été séparés de leur famille britannique avec la promesse d'une belle vie au Canada; une telle séparation n'est pas facile pour un enfant. La publication de cet article allait aussi marquer le début de la découverte de mes racines familiales.

Toute ma vie, je me suis demandé d'où venait ma famille, comment mes ancêtres étaient arrivés ici. Ma famille n'avait pas de réponse à mes questions, mais savait que mon arrière-grand-père était venu d'Europe. Ce dernier n'a jamais parlé de sa vie, ce qui est le fait de plusieurs enfants BHC comme s'ils avaient honte de ce qu'ils sont. Peu de temps après que mon article ait été publié, ma cousine m'a informée qu'elle pensait que mon arrière-grand-père était un de ces enfants. J'ai immédiatement transmis un message à Susan Hall, une membre de l'Association de la promotion et de la recherche sur les enfants britanniques (*British Home Children Advocacy and Research Association - BHCARA*), qui a aidé de nombreuses familles à retrouver leur histoire familiale. Elle m'a aidée à poursuivre ma recherche et effectivement, mon arrière-grand-père ferait partie du groupe d'enfants britanniques qui ont immigré.

Nous avons découvert que Charles Edward McClure est né à Liverpool, en Angleterre, le 2 mai 1902 de Charles McClure et de Sarah Jane Clarke. Grâce au recensement anglais de 1911, nous savons qu'il a eu quatre sœurs: Sarah, Lilian, Mary et Elizabeth. Selon ma famille, il aurait aussi eu un frère nommé Patrick; mais nous n'avons jamais vu ce nom dans les dossiers gouvernementaux. En 1913, son père est mort à l'âge de 45 ans et sa mère est restée seule pour s'occuper de ses enfants. Peu de temps après, il a perdu sa sœur Elizabeth dans un centre pour les travailleurs. Le fait que la famille se soit réfugiée dans un tel type d'hébergement suggère leur condition misérable. Nous pensons que c'est la raison pour laquelle il a été confié à un orphelinat de Liverpool (*Liverpool Sheltering Home*) dirigé par Louisa Birt. Il s'agit d'une des organisations qui préparaient les enfants BHC à émigrer au Canada. De là, il est parti par un bateau appelé *Alsatian* qui est arrivé à Halifax le 22 février 1914. Il a été amené à Knowlton (*Knowlton Distribution Home*) et nous savons qu'il a été placé dans la famille Robinson en 1921. Celle-ci possédait un hôtel et il était un employé qui aidait au ménage pour un salaire minable. À la fin de son contrat de travail, il est resté



ici plutôt que de retourner en Grande-Bretagne. Il s'est marié avec mon arrière-grand-mère Agnes Hameline en 1935. Ils ont eu quatre enfants: Charles Philip, Winnifred, Barbara, et mon grand-père Larry. Après son mariage, il s'est enrôlé dans l'armée à Sherbrooke pendant quatre ans et a servi à l'étranger. Il a reçu quatre médailles pour service rendu et est rentré chez lui en 1945. Il a travaillé comme peintre en bâtiment toute sa vie. Après avoir fait vivre sa famille, il est décédé à l'âge de 79 ans en 1979. Il repose au cimetière protestant de Mansonville.

Je dois remercier ma grande amie Susan de m'avoir aidée à retracer l'histoire de mon arrière-grand-père, ce qui me donne accès une identité jamais ressentie auparavant. Grâce à ce retour aux sources, je sens une plénitude. Mais j'ai encore plusieurs questions pour lesquelles je n'ai pas encore trouvé de réponse. Qu'est-il arrivé à la famille de Charles en Angleterre ? Pourquoi n'ai-je pas trouvé trace de Patrick McClure ? Est-ce que la mère de Charles s'est remariée ? Que s'est-il passé entre l'arrivée de mon arrière-grand-père au Canada en 1914 et son placement dans la famille Robinson en 1921 ? A-t-il été promené dans différentes familles avant d'être placé ?

Alors qu'il n'est plus ici pour raconter son histoire et répondre à mes questions, je me donne la mission de retrouver cette histoire, espérant aider d'autres descendants à faire de même. Parfois il peut sembler impossible de retracer notre généalogie, mais comme on dit souvent, rien n'est impossible. Il y a plusieurs individus comme moi, qui veulent aider les descendants dans leur recherche, et le faire gratuitement; certains appartiennent au réseau BHCARA. Il existe aussi des ressources disponibles en ligne, incluant les dossiers gouvernementaux. Les organismes britanniques qui ont préparé l'émigration de ces enfants BHC détiennent des documents originaux, ce qui leur permet de retracer leurs propres descendants. Même si cela demande du temps, je peux dire que cela vaut vraiment la peine de faire la démarche.

Merci de m'accorder ce moment pour vous raconter mon histoire à l'occasion de cette commémoration de l'arrivée de milliers d'enfants britanniques en Estrie, plusieurs ayant habité ici dans la maison Gibbs.

Vers l'avenir

Taylor témoigne de l'importance de l'immigration dans la composition de la population en Estrie. Actions interculturelles poursuit sa recherche sur l'apport de ces vagues migratoires depuis les Premières Nations jusqu'à maintenant.

« Notre désir est de soutenir cette énergie des jeunes qui veulent mieux comprendre non seulement l'histoire de leur famille mais les forces de toute une région qui proviennent d'un long héritage », souligne monsieur Mohamed Soulami, directeur général d'Actions interculturelles.

À propos d'Actions interculturelles



Convaincue que « la diversité, c'est du monde », Actions interculturelles favorise l'intégration socioculturelle et économique des immigrants tant en région qu'à l'échelle provinciale, fédérale et internationale. En 2020, Actions interculturelles célèbre 30 années de projets, d'activités, de recherches et de formations mettant de l'avant une société riche de sa diversité. Que ce soit pour les aînés, les femmes, les jeunes ou l'employabilité, tous ces services ne visent qu'un seul but : le partage entre les différentes communautés d'ici ou d'ailleurs afin de pouvoir bien vivre, ensemble, dans une société ouverte et démocratique.

– 30 –

Une image de la maison Gibbs en 1939 lors de la visite de George VI.

Une image de la maison Gibbs illuminée aux couleurs du drapeau britannique lors de la cérémonie.

Pour information :

Catherine Labrecque Lacasse
Agente des communications par intérim
Actions interculturelles
T. : 819 822-4180 poste 248

